



Salle Pleyel

LUNDI 6 OCTOBRE - 20H

Luciano Berio

Quattro versioni originali della « Ritirata notturna di Madrid » di Luigi Boccherini

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 9 « Jeunehomme »

entracte

Gustav Mahler

Symphonie n° 1 « Titan »

Orchestre de la Tonhalle de Zurich

David Zinman, direction

Alfred Brendel, piano

Coproduction Piano ****, Salle Pleyel.

Fin du concert vers 22h.

Orchestre de la Tonhalle de Zurich | Lundi 6 octobre

 **SOCIETE
GENERALE**
*mécène principal
de la Salle Pleyel*

Luciano Berio (1925-2003)

Quattro versioni originali della « Ritirata notturna di Madrid » di Luigi Boccherini

Composition : 1975.

Création : le 17 juin 1975 à Milan par l'Orchestre de La Scala de Milan sous la direction de Piero Bellugi.

Durée : 8 minutes environ.

Contemporain de Haydn et de Mozart, Luigi Boccherini (1743-1805) se produit comme virtuose du violoncelle dès l'âge de treize ans. Il se fait connaître dans les grands centres européens, tels Rome, Vienne, Paris, où il est joué et édité, puis Madrid et Avila où il s'installe. Il laisse un catalogue important, comprenant notamment plus de cent cinquante quintettes. *La musique nocturne des rues de Madrid* (op. 30 n°6) est l'un des plus connus. Intitulé *la Ritirata* (la retraite), son finale décrit de façon plaisante l'animation des nuits madrilènes à laquelle met fin une marche solennelle couronnée d'une sonnerie militaire. Boccherini lui-même réutilisa le mouvement pour diverses formations, certaines avec piano ou guitare.

Répondant à une demande de La Scala de Milan, qui désirait une courte page pouvant être donnée en ouverture, Luciano Berio reprend à son tour le finale en 1975 et en livre sa propre adaptation. Intéressé par les différents niveaux de signification que peut susciter une œuvre, il opère une synthèse de quatre transcriptions déjà existantes, jouant avec humour avec la célébrité même de la page. « *La Retraite nocturne était très populaire dans le temps de Boccherini. C'était comme une chanson de Frank Sinatra, disons, avec le même degré de popularité, en Espagne, en Italie, partout en Europe. Tellement populaire que tout le monde lui demandait de faire des versions différentes. Et il en fit pour quintette à cordes, avec guitare, avec harpe, avec piano... - en tout six ou sept versions différentes. Alors, j'en ai choisi quatre, je les ai mises ensemble l'une sur l'autre, et j'ai orchestré. J'ai réalisé une véritable transcription de transcriptions* », confie-t-il avec malice à la musicologue Ivanka Stoïanova. Après une courte introduction totalement inventée suivent onze variations sur le thème original. La densité orchestrale, les couches de timbre progressivement additionnées les unes aux autres, la pulsation continue de la percussion donnent une couleur singulière, comme si le mouvement était observé à distance et que sa dimension historique était donnée à entendre. La conception en arche - le début sur des appels isolés, le thème confié aux vents et à la harpe, le chant d'un hautbois que l'on retrouve à la fin - donne par ailleurs l'impression d'assister à une parade insolite et imaginaire. Berio demeure ainsi fidèle au projet initial tout en conférant à l'ensemble une émotion singulière et profondément originale.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)*Concerto pour piano n° 9 en mi bémol majeur K. 271 « Jeunehomme »*

Allegro

Andantino

Rondo : presto

Composition : janvier 1777.

Durée : 32 minutes environ.

« [*Le Prince électeur*] ne sait rien de moi. Il ne sait pas ce dont je suis capable. Que les seigneurs croient tout le monde et n'examinent rien par eux-mêmes. Oui, c'est toujours ainsi. J'aimerais tenter une épreuve : qu'il fasse venir tous les compositeurs de Munich, il peut également en inviter d'Italie, de France, d'Allemagne, d'Angleterre et d'Espagne, je me fais fort de me mesurer avec chacun d'eux », écrit Mozart à son père au mois d'octobre 1777. Le musicien est alors en voyage - à Munich, puis à Mannheim et à Paris - dans le dessein de trouver un poste à sa mesure. Sa confiance est au plus haut. S'il est depuis longtemps un virtuose du piano, les progrès réalisés dans le domaine de la composition sont édifiants. La série des cinq concertos pour violon, rédigée en 1775, permet de mesurer le chemin accompli ; si les deux premiers opus montrent encore quelques faiblesses, les derniers révèlent une maîtrise déjà réelle du genre. L'évolution est la même en ce qui regarde le concerto pour clavier : ce n'est qu'avec le *Concerto n° 9* que Mozart s'émancipe des modèles convenus et s'affirme comme un compositeur hautement original.

L'œuvre est écrite pour une pianiste française - une M^{lle} Jeunehomme dont on n'a jamais pu attester l'existence ni retrouver le moindre document la concernant. Un musicologue germanique, Michaël Lorenz, a résolu l'énigme en 2003. La jeune femme est en réalité la fille aînée du chorégraphe français Jean-Georges Noverre. Née en 1749, elle se marie à un commerçant viennois aisé et prend le nom de Jenamy, ce que certains biographes (Wyzewa et Saint-Foix) traduisent par *Jeunehomme* ; l'erreur se perpétue depuis dans les nombreux dictionnaires et ouvrages consacrés au musicien... Mozart fait sa connaissance en 1773 puis la croise de nouveau à la fin de l'année 1776. Stimulé par ses dons ou simplement heureux de nouer des contacts avec des personnalités parisiennes et de se garantir ainsi une réputation au-delà des limites étroites de Salzbourg, il rédige pour elle son œuvre la plus avancée dans le domaine concertant : le *Concerto en mi bémol*. Chaque mouvement présente des singularités étonnantes tandis que les mécanismes du style concertant - les échanges entre les instruments, la mise en valeur du soliste, le sens de l'effet - paraissent totalement assimilés.

D'entrée de jeu, la tradition qui confie à l'orchestre le soin d'exposer le matériau thématique est balayée : Mozart fait entrer le clavier dès les premières mesures et instaure un savoureux dialogue avec l'orchestre avant de présenter le deuxième thème - une mélodie gracieuse, confiée au soliste et enrichie de nombreux épisodes de bravoure.

L'*Andantino* relève, lui, du style pathétique. Le thème, exposé en canon par les violons pourvus de sourdines, est assombri par les silences et les chromatismes tandis que le piano entre sur un véritable récitatif d'opéra, Mozart inventant là une écriture neuve et profondément originale pour l'instrument. La forme compte trois sommets expressifs situés chacun lors de la reprise. Le premier met le temps en suspens en annihilant toute volonté de progression ; le deuxième fait entendre une série de digressions harmoniques au cours d'une cadence de nature improvisée ; le dernier souligne l'entrée retardée de l'orchestre, sur une harmonie douloureuse. Le piano, enfin, referme l'ensemble en reprenant le récitatif initial morcelé par les silences.

Mouvement en principe assez lâche, fondé sur le brio instrumental et le ton entraînant, le finale devient à présent le lieu de surprises et de coups de théâtre. Le mouvement démarre par un thème simple, duquel les dialogues incessants et la conclusion sans cesse repoussée renouvellent constamment l'aspect et l'intérêt. Le premier couplet, une mélodie galante introduite par le soliste, est couronné par une cadence évoquant le monde de la fantaisie par des changements incessants de tempo et des ruptures continues de ton. Le second couplet commence par un travail de développement en mineur puis est interrompu par un menuet richement orné et quelque peu inattendu en cet endroit : un clin d'œil à l'intention de Noverre, maître de ballet avec qui Mozart entendait travailler à Paris. Le sentiment de fantaisie se prolonge avant la reprise du refrain puis la conclusion rapide et enjouée, comme il se doit.

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 1 en ré majeur « Titan »

Langsam, schleppend. Wie ein Naturlaut [Lentement, en traînant. Comme un bruit de la nature] - *Im Anfang sehr gemächlich* [Au début très tranquille]

Kräftig bewegt, doch nicht zu schnell [Énergique et animé, mais pas trop rapide] - Trio. *Recht gemächlich* [Vraiment tranquille]

Feierlich und gemessen, ohne zu schleppen [Solennel et mesuré, sans traîner]

Stürmisch, bewegt [Tourmenté, agité]

Composition : 1885-1888 ; révision en 1893.

Création : le 20 novembre 1889 à Budapest sous la direction du compositeur (version initiale) ; le 16 mars 1896 à Berlin (version définitive).

Durée : 50 minutes environ.

Près de quatre années furent nécessaires à Gustav Mahler pour achever sa *Première Symphonie*. Esquissée à Cassel durant l'année 1885, elle fut mise de côté pendant plusieurs mois, le musicien devant satisfaire ses engagements toujours plus nombreux de chef d'orchestre. Appelé à diriger en 1886 les opéras de Gluck, Mozart et Beethoven à Prague, il se rendit en effet à la fin de cette même année à Leipzig, où il remplaça par intermittence

le célèbre Arthur Nikisch. Dans la métropole saxonne, il entra en outre en relation avec le capitaine Franz von Weber, qui le chargea de compléter un opéra laissé inachevé par son grand-père, l'auteur génial du *Freischütz*. L'ouvrage créé avec grand succès au mois de janvier 1888, Mahler put enfin se consacrer à ses propres œuvres : il élaborait une *Fête des morts* intégrée par la suite dans la *Symphonie n° 2 « Résurrection »* et acheva sa *Première Symphonie* entre les mois de février et mars suivants. Il en inscrivit le point final avec une joie teintée d'un sentiment de libération, ainsi qu'il le confia à son ami Löhr : « *Tout était devenu trop puissant, il fallait que cela sorte de moi, en jaillissant, comme un torrent de montagne ! Tu entendras cela cet été. D'un seul coup toutes les vanes se sont ouvertes ! [...] Il faut que je sorte, que je respire de nouveau l'air à pleins poumons. Depuis six semaines, je n'ai presque pas quitté ma table de travail.* »

Aussi étonnant que cela puisse paraître, Mahler ne parvint à faire jouer son ouvrage ni à Leipzig, ni à Vienne, ni même à Munich ou à Dresde, où il avait pourtant noué quelques contacts dans ce dessein. C'est à Budapest, où il venait d'être nommé directeur de l'opéra royal, qu'il put faire donner sa symphonie - ou plutôt son « poème symphonique », car c'est ainsi que la partition, qui comprenait alors cinq mouvements, fut présentée au public. Quelques jours avant la première, inquiet quant à la bonne réception de son opus, Mahler prit soin de livrer à des journalistes divers détails permettant d'en suivre le déroulement et la compréhension exacte. Ce fut peine perdue : le public conservateur de Budapest, passionné par l'opéra italien mais guère férù d'art symphonique, accueillit l'œuvre avec froideur. Au lendemain du concert, les critiques condamnèrent presque unanimement l'ouvrage : « *Cette musique n'est pas humoristique, elle est seulement ridicule. Le plus intéressant de tous est assurément le dernier mouvement. Après un vacarme assourdissant de dissonances atroces, durant lequel les bois piaillent dans un registre suraigu, nous entendons enfin un thème énergique et bien articulé, mais dans lequel on ne discerne pas la moindre trace de génie. Le mouvement tout entier est d'une absence de goût monstrueuse* », écrivit ainsi Viktor von Herzfeld. Profondément blessé, Mahler retira sa partition puis la révisa quelques années plus tard (1893). Il supprima un mouvement, ajouta un titre (*Titan*) inspiré probablement d'un roman de Jean-Paul Richter, retoucha considérablement l'orchestration et joignit un programme détaillé... qu'il s'empessa de retirer par la suite, l'estimant superfétatoire.

Devenue aujourd'hui l'une des œuvres les plus connues du musicien, la partition ne se contente pas d'ouvrir le cycle sublime des symphonies, elle constitue également une formidable introduction à l'univers du compositeur. L'auditeur peut déjà y découvrir de nombreuses caractéristiques du musicien : la référence au chant, par le biais de citations empruntées au monde du lied ; la juxtaposition d'éléments hétérogènes - une mélodie enfantine, des réminiscences de rengaines populaires, des bribes de valse viennoise, un air bohémien, une marche funèbre ; le traitement insolite du timbre (contrebasse et basson dans l'aigu, flûtes dans le grave, glissandos grotesques des cordes) ; le goût affirmé, après Berlioz et Liszt, pour les finales paroxystiques. Le discours se charge par ailleurs d'une dimension (auto)biographique où l'enfance côtoie la tragédie et la mort, et où les sentiments ambivalents pour Vienne - ville aimée et haïe - se devinent à l'écoute de

valse mondaines déformées par des accents ironiques puis juxtaposées avec des *Ländler* rustiques. L'œuvre devient enfin un lieu de méditation où l'esprit de divertissement cède la place à une réflexion profonde sur la création et la difficulté d'être. « *J'ai été vraiment content de mon essai de jeunesse. Quand je dirige ces ouvrages, ce qui m'arrive est étrange. Une sensation de douleur, de brûlure se cristallise en moi : quel est donc ce monde qui, par le biais de l'art, projette de tels sons et de telles formes ! La marche funèbre et l'orage qui éclate aussitôt après m'ont fait l'effet de sauvages accusations lancées à la face du Créateur. Et, dans chacune de mes nouvelles œuvres, j'entends encore cet appel : Que tu n'es pas leur père, mais leur Tsar ! Cela en tout cas, lorsque je dirige. Ensuite, tout s'efface, sinon je ne pourrais pas continuer à vivre* », a écrit Mahler à Bruno Walter après avoir dirigé la symphonie à New York. Jamais encore par le passé un artiste ne s'était autant identifié à sa propre création.

Jean-François Boukobza

Alfred Brendel

Alfred Brendel est né à Wiesenberg (Moravie) en 1931. Il a étudié le piano, la composition et la direction à Zagreb et à Graz tout en suivant les masterclasses d'Edwin Fischer et d'Edward Steuermann. Sa carrière internationale a débuté en 1949, lorsqu'il a été récompensé au Concours Busoni de Bolzano. Il est depuis régulièrement à l'affiche des plus grandes salles et des plus grands festivals au monde. Il a été le premier pianiste à enregistrer une intégrale des œuvres pour piano de Beethoven et il a contribué à imposer les sonates pour piano de Schubert et le *Concerto pour piano* de Schönberg dans le répertoire de concert. Son affinité avec la musique profondément émouvante n'exclut cependant pas le sens de l'humour : dans un questionnaire, il a mentionné le rire comme son occupation favorite. En 1984, la conférence qu'il a donnée à Cambridge dans le cadre des « Conférences Darwin » s'intitulait en outre : « La musique classique doit-elle être entièrement sérieuse ? » De 1992 à 1996, Alfred Brendel a interprété sa dernière intégrale des sonates de Beethoven dans de nombreuses salles européennes et américaines. Sa prestation londonienne lui a valu le Classical Music Award de *l'Evening Standard* pour la « Meilleure interprétation de l'année » en 1995 tandis que l'enregistrement de cette même intégrale, parue chez Philips, a reçu le Prix de la Critique de disques allemande en 1997. En 1998, Alfred Brendel a fêté ses 50 ans de carrière en donnant une série de représentations qui comprenaient des concerts solo et avec orchestre, des concerts de

musique de chambre, des récitals de lieder avec Matthias Goerne et des lectures de ses poèmes. Pendant les années qui ont suivi, il a interprété le cycle des cinq concertos pour piano de Beethoven à plusieurs reprises jusqu'au Festival de Salzbourg de 2001, où il a fêté ses 70 ans avec Sir Simon Rattle et le Wiener Philharmoniker. À cette occasion, un documentaire produit par la BBC, *Alfred Brendel : l'homme et le masque*, a été diffusé dans l'Europe entière - il est depuis disponible en DVD et en vidéo chez Opus Arte. En marge de ses fréquents récitals en Europe et aux États-Unis, Alfred Brendel s'est produit ces dernières années avec le Philharmonique de Munich dirigé par Christian Thielemann, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre du Festival de Lucerne dirigé par Claudio Abbado et le Philharmonia Orchestra de Londres dirigé par Christoph von Dohnányi. On l'a également entendu en concert avec l'Orchestre de Philadelphie dirigé par Sir Simon Rattle, le Wiener Philharmoniker dirigé par Bernard Haitink et par Sir Charles Mackerras, l'Orchestre Symphonique de Chicago dirigé par Daniel Barenboïm et le Boston Symphony Orchestra dirigé par James Levine, mais aussi en tournée avec le Berliner Philharmoniker dirigé par Sir Simon Rattle et avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam dirigé par Mariss Jansons. Sous contrat d'exclusivité avec Philips Classics depuis 1969, Alfred Brendel a enregistré de nombreux disques dont plusieurs ont été récompensés par des prix prestigieux. En 1996, la maison de disques a sorti un coffret de 25 CD, *L'Art d'Alfred Brendel*, qui réunit plusieurs enregistrements réalisés au cours de sa

carrière. Parmi ses dernières parutions figurent les concertos pour piano de Beethoven avec Sir Simon Rattle et le Wiener Philharmoniker, quatre disques consacrés aux concertos de Mozart avec Sir Charles Mackerras et le Scottish Chamber Orchestra, quatre autres disques dans le cadre d'une série consacrée aux sonates de Mozart, un enregistrement public des sonates de Schubert sorti pour son 70^e anniversaire, *À la bien-aimée lointaine* de Beethoven, *Le Voyage d'hiver* et *Le Chant du cygne* de Schubert avec Matthias Goerne, sans oublier l'intégrale des œuvres pour violoncelle de Beethoven avec son fils, Adrian Brendel. Philips lui a par ailleurs consacré trois doubles CD dans son anthologie des *Grands pianistes du XX^e siècle* avant de rééditer, pour ses 75 ans, plusieurs de ses enregistrements dans le cadre de la série Artist's Choice (les disques, sortis en 2006, comprenaient aussi quelques enregistrements publics réalisés pour la BBC et jusque-là inédits). Bien qu'il ait consacré sa vie à la musique, Alfred Brendel voue une véritable passion à la littérature et à l'écriture. Il a publié deux livres d'essais, *Musical Thoughts and Afterthoughts* et *Music Sounded Out* (qui a été récompensé par la Royal Philharmonic Society of Music en 1990). Son fameux recueil, *Alfred Brendel on Music*, vient d'être réédité par J.R. Books. On lui doit en outre trois recueils en allemand, un volume de poèmes réunis sous le titre *Spiegelbild und schwarzer Spuk* ainsi que deux recueils en anglais intitulés *One Finger Too Many* et *Cursing Bagels* (collection « Poésie » de Faber). L'intégrale de ses poèmes est disponible en français chez Christian Bourgois (2005) et certains d'entre

eux sont parus en italien chez Passigli Editori (2002). Un livre d'entretiens avec Martin Meyer, *Ausgerechnet ich*, a quant à lui été publié en 2001 - la version française, qui date de 2002, s'intitule *Le Voile de l'ordre* (Christian Bourgois). Titulaire de diplômes *honoris causa* de plusieurs universités (dont Oxford, Yale et l'Université de Dublin), Alfred Brendel a été fait Chevalier honoraire de l'Empire britannique en 1989. Récipiendaire de la Médaille Hans von Bülow du Berliner Philharmoniker en 1992, il a été fait Membre honoraire du Wiener Philharmoniker la même année. En 2001, il s'est vu remettre un « Lifetime Achievement Award » au Midem Classique, le Prix Edison en Hollande et le prestigieux « Beethoven Ring » de l'Université de Musique et d'Art Dramatique de Vienne. L'année suivante, il a donné un concert de gala à Copenhague et il a reçu le Prix Léonie Sonning, le Prix Robert Schumann et le South Bank Classical Music Award. Récemment promu au rang le plus élevé dans l'Ordre du Mérite allemand, il a enfin été récompensé par le Prix Ernst von Siemens et par la Légion d'honneur en 2004.

David Zinman

Né à New York, David Zinman a d'abord étudié au Conservatoire d'Oberlin, puis à l'Université du Minnesota, qui lui a depuis décerné le titre de docteur *honoris causa*. Pendant ses études de direction d'orchestre au Tanglewood Music Center de l'Orchestre Symphonique de Boston, Pierre Monteux le remarque et lui permet de donner ses premiers concerts importants à la tête de l'Orchestre Symphonique de Londres et au Holland Festival. Zinman a été chef

titulaire de l'Orchestre de Chambre des Pays-Bas, de l'Orchestre Philharmonique de Rochester, de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam et de l'Orchestre Symphonique de Baltimore, qui est devenu sous sa houlette l'un des meilleurs orchestres américains. Zinman est régulièrement invité à diriger les orchestres américains les plus réputés ainsi que des formations européennes de renom comme le Berliner Philharmoniker, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Philharmonia Orchestra de Londres, l'Orchestre Philharmonique de Munich ou le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks. Depuis la saison 1995-1996, David Zinman est le chef titulaire de l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, avec lequel il a entrepris des tournées couronnées de succès en Europe, aux États-Unis et en Asie et enregistré de nombreux disques. Acclamé par la critique, l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Beethoven a reçu en 1999 le Prix de la Critique de disques allemande, très prisé au sein de la profession. Le Midem Classical Award décerne, en 2006, à Christian Tetzlaff le prix de la meilleure interprétation d'une œuvre concertante pour le *Concerto pour violon* de Beethoven dirigé par David Zinman, et nomme le chef, en 2008, « Artiste de l'année 2007 ». En mai 2000, David Zinman a été nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture français. En 2002, il a reçu le Prix des Arts de la Ville de Zurich et, en 2006, le Theodore Thomas Award, attribué tous les deux ans par la Conductors Guild.

Orchestre de la Tonhalle de Zurich

Depuis 1999, année où il reçoit le Prix de la Critique de disques allemande pour son enregistrement de l'intégrale des symphonies de Beethoven, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, plus ancien orchestre symphonique de Suisse, jouit d'une renommée internationale. Plus d'un million d'exemplaires de ses disques ont été vendus. Fondé en 1868, l'Orchestre a rapidement joué un rôle essentiel dans la vie musicale suisse alémanique, surtout à partir de 1895, lorsque fut inaugurée la Tonhalle de Zurich, l'une des salles de concert à la meilleure acoustique à l'échelle mondiale. Des chefs titulaires célèbres, parmi lesquels on peut citer Volkmar Andreae, Hans Rosbaud, Rudolf Kempe, Gerd Albrecht et Christoph Eschenbach, ont marqué de manière décisive l'histoire de l'Orchestre. La liste des chefs régulièrement invités est longue et impressionnante ; on y retrouve en effet les noms de personnalités comme Ernest Ansermet, Karl Böhm, Wilhelm Furtwängler, Otto Klemperer, Carl Schuricht, Bruno Walter, Rafael Kubelik et Georg Solti ou, plus récemment, Frans Brüggen, Ton Koopman, Charles Dutoit, Bernard Haitink, Marek Janowski, Mariss Jansons, Gennady Rozhdestvensky, Mstislav Rostropovitch, Kurt Sanderling, Herbert Blomstedt et Wolfgang Sawallisch. Aujourd'hui, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich est constitué de plus de cent musiciens et donne une centaine de concerts par saison avec une cinquantaine de programmes différents. Les concerts en Suisse, les tournées à l'étranger ainsi que les nombreux enregistrements - notamment d'œuvres pour orchestre de Richard Strauss, des symphonies

de Schumann ou de l'intégrale des ouvertures et des concertos de Beethoven - n'ont cessé de renforcer l'excellente renommée de l'Orchestre auprès du public et de la critique.

Violons I

Primoz Novsak
Julia Becker
Andreas Janke
Elisabeth Bundies
Oscar Garcia
Thomas Garcia
David Goldzycher
Elisabeth Harringer
Andrea Helesfai
Shinjiro Hirota
Yukiko Ishibashi
Andrzej Kilian
Marc Luisoni
Christopher Whiting
Noriko Yanagita
Seraina Pfenninger^o
Cornelia Messerli-Ott*
Noémie Rufer*
Beate Sauter*
Fabienne Thönen*
Zraggen Simone*

Violons II

Kilian Schneider
Mary Ellen Woodside*
Cornelia Angerhofer
Sophie Speyer
Aurélie Banziger
Josef Gazsi
Keiko Hashiguchi
Judit Horváth
Cathrin Kudelka
Luzia Meier
Seiko Morishita
Beatrice Mössner
Isabel Neligan
Mari Parz

Yann Passabet-Labiste
Ulrike Schumann-Gloster
Mio Yamamoto
Seraina Pfenninger^o

Altos

Gilad Karni
Michel Rouilly
Katja Fuchs
David Greenlees
Ahmet Ediz
Johannes Gürth
Richard Kessler
Felix Naegeli
Micha Rothenberger
Ursula Sarnthein
Antonia Siegers
Andrea Wennberg
Michel Willi
Valentine Ruffieux^o
Dominik Ostertag*

Violoncelles

Thomas Grossenbacher
Anita Leuzinger
Rafael Rosenfeld
Alexander Neustroev
Benjamin Nyffenegger
Christian Proske
Mary Brady Friedrich
Ioana Geangalau
Carolyn Hopkins Marti
Anita Federli-Rutz
Andreas Sami
Mattia Zappa
Flurin Cuonz^o

Contrebasses

Ronald Dangel
Frank Sanderell
Peter Kosak
Gallus Burkard
Oliver Corchia
Harald Friedrich

Ute Grewel
Christof Härtl
Kamil Losiewicz
Wies de Boevé^o

Flûtes

Sabine Poyé Morel
Esther Pitschen
Haika Lübcke
Janek Rosset

Piccolos

Haika Lübcke
Janek Rosset

Hautbois

Simon Fuchs
Isaac Duarte
Martin Frutiger
Kaspar Zimmermann

Cors anglais

Martin Frutiger
Isaac Duarte

Clarinettes

Michael Reid
Felix-Andreas Genner
Diego Baroni
Florian Walser

Petite clarinette

Florian Walser

Clarinete basse

Diego Baroni

Bassons

Matthias Rác
Marc Trénel
Martin Hösl
Gerd Vosseler

Contrebassons

Gerd Vosseler
Martin Hösli

Cors

Mischa Greull
Nigel Downing
Karl Fässler
Robert Teutsch
Paulo Muñoz-Toledo

Trompettes

Philippe Litzler
Heinz Saurer
Jörg Hof
Herbert Kistler

Trombones

David Bruchez*
Seth Quistad
Pavel Kurz

Trombone basse

Ernst Meyer

Tuba

Simon Styles

Timbales

Benjamin Forster
Christian Hartmann

Percussions

Andreas Berger
Klaus Schwärzler
Benjamin Forster
Christian Hartmann

Harpe

Eva Kauffungen

Claviers

Peter Solomon

Techniciens

Anton Adam
Bernhard Federli
Daniel Gütler

Bibliothèque

Jürg Obrecht
Flurina Pfister Jäggi

Régie d'orchestre

Ambros Bösch
Jacqueline Imhof

° stagiaires

* par intérim

Salle Pleyel

Président: Laurent Bayle

Notes de programme

Éditeur: Hugues de Saint Simon

Rédacteur en chef: Pascal Huynh

Rédactrice: Gaëlle Plasseraud

Correctrice: Angèle Leroy

Maquettiste: Elza Gibus

Stagiaires: Marie Laviéville, Romain Pangaud

Salle Pleyel | Prochains concerts

DU MARDI 7 AU SAMEDI 18 OCTOBRE

MARDI 7 OCTOBRE, 20H

Aïda (version de concert)

Opéra de **Giuseppe Verdi**
Livret d'**Antonio Ghislanzoni**

Opéra et Orchestre National de Montpellier
Languedoc-Roussillon
Chœur de l'Opéra National de Montpellier
Alain Altinoglu, direction
Hasmik Papian, Aïda
Nora Gubisch, Amnérís
Badri Maisuradze, Radamès
Nigel Smith, Amonasro
Konstantin Gorny, Le Roi
Martin Tzonev, Ramfís

Coproduction Opéra et Orchestre National de Montpellier
Languedoc-Roussillon, Salle Pleyel.

MERCREDI 8 OCTOBRE, 20H

Olivier Messiaen

Un Sourire

Richard Strauss

Concerto pour hautbois

Anton Bruckner

Symphonie n° 3

Orchestre de Paris
Marek Janowski, direction
Alexandre Gattet, hautbois

VENDREDI 10 OCTOBRE, 20H

Herbie Hancock, piano
Terence Blanchard, trompette
James Genus, contrebasse
Lionel Loueke, guitare
Gregoire Maret, harmonica
Kendrick Scott, batterie

Production Loop Productions.

Dans le cadre de la 12^e édition du JVC Jazz Festival Paris.

SAMEDI 11 OCTOBRE, 20H

Close Up

Air

Première partie : Bang Gang

LUNDI 13 OCTOBRE, 20H

Cycle Prokofiev I

Sergueï Prokofiev

Symphonie n° 1

Concerto pour piano n° 2

Symphonie n° 6

London Symphony Orchestra

Valery Gergiev, direction

Vladimir Feltsman, piano

MARDI 14 OCTOBRE, 20H

Cycle Prokofiev II

Sergueï Prokofiev

Symphonie n° 2

Concerto pour violon n° 1

Symphonie n° 7

London Symphony Orchestra

Valery Gergiev, direction

Leonidas Kavakos, violon

MERCREDI 15 OCTOBRE, 20H

JEUDI 16 OCTOBRE, 20H

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune

Sergueï Prokofiev

Concerto pour violon n° 2

Béla Bartók

Concerto pour orchestre

Orchestre de Paris

Paavo Järvi, direction

Roland Daugareil, violon

Avec un prélude au concert le 15 octobre à 18h
(entrée libre, programme de musique de chambre).

VENDREDI 17 OCTOBRE, 20H

Antonio Vivaldi

Concerto pour violon et violoncelle

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour violon n° 3

Symphonie n° 39

Orchestre Philharmonique de Radio France

Pinchas Zukerman, violon, direction

Amanda Forsyth, violoncelle

SAMEDI 18 OCTOBRE, 16H

Ludwig van Beethoven

Ouverture de Fidelio

Concerto pour violon

Symphonie n° 7

Orchestre Padeloup

Mykola Dyadyura, direction

Patrice Fontanarosa, violon

Production Concerts Padeloup.

Deloitte. Mécène de l'art de la voix

Les partenaires média de la Salle Pleyel

